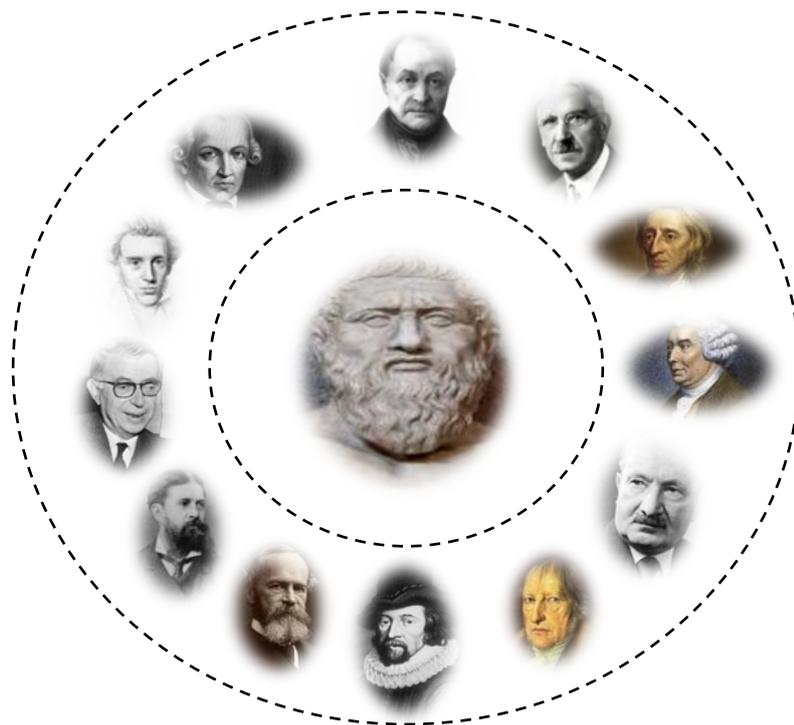


Université abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et sociales
Département des Sciences Humaines



Module : Les grands courants philosophiques
Première Année Sciences Humaines,
Section01

Semestre N 02 de l'Année Universitaire
2019/2020



Chargé du Module. M. KINZI A

Année Universitaire 2019/2020



Université abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et sociales
Département des Sciences Humaines
Module : Les grands courants philosophiques, semestre N° 2
Niveau : Première Année Sciences Humaines, Section 01

Chargé du Module : M.KINZI A

Le module des grands courants philosophiques vient compléter le module du premier semestre introduction à la philosophie menée d'un point de vue historique. Ce module plus systématique est attentif à distinguer les enjeux des différentes théories philosophiques : rationalisme, empirisme, existentialisme, idéalisme, pragmatisme...etc. Et leurs rapports ; il met en évidence les options fondamentales qui s'y font jour, et les éléments majeurs de leurs vocabulaires respectifs.

L'objectif de ce module est l'acquisition d'une connaissance de type « encyclopédique » de la nature, des méthodes et des notions essentielles / et/ ou concepts capitaux de la philosophie et de ces courants. À son terme, l'étudiant aura une compréhension précise des plus grandes notions philosophiques et aura une maîtrise de leur articulation systématique et sera capable de lier un certain nombre de grands philosophes de la tradition aux questions, méthodes et notions étudiées ainsi qu'aux problématiques dans lesquelles ces dernières apparaissent.

Le Rationalisme (17 e – 18 e siècle)

Définition :

Le rationalisme consiste à privilégier la raison de façon systématique, comme moyen de connaissance ou l'explication de la réalité. Cette théorie affirme que l'esprit humain possède des principes ou des connaissances a priori, indépendantes de l'expérience. Le rationalisme existe cependant sous plusieurs formes, notamment :

- ✓ *Le rationalisme méthodologique* de Descartes, fondé sur l'intuition et la déduction. Descartes pratique le doute systématique afin de ne retenir que l'évidence et invente la notion de cogito ;
- ✓ *Le rationalisme critique* de Kant qui soutient que c'est notre faculté de connaître qui organise la connaissance, et non pas les objets qui la déterminent ;
- ✓ *Le rationalisme dogmatique* de Leibniz, pour qui tout ce qui est réel est intelligible;



- ✓ *Le rationalisme absolu d'Hegel*, pour qui la raison guide le monde. L'absence de raison nous contraint, alors que la raison et l'intelligence qui l'accompagne nous délivre

Les représentants de ce courant :

- ✓ **René Descartes** (1596 – 1650), mathématicien et physicien français.



Ça philosophie en générale : Le doute méthodique conduit aux certitudes.

« Je pense, donc j'existe. », « Dieu garantit le monde. »

« Je pense, donc je suis (Cogito). » Ma pensée prouve mon existence puisque, pendant que je doute de tout - jusqu'à même douter de ma propre existence - il faut toujours bien que la pensée même du doute qui m'anime soit quelque chose. Cette chose est le fondement même de mon existence. Si je doute, je pense, et cette chose pensante - aussi douteuse soit-elle - n'est pas rien ; j'existe donc par la pensée.

Dieu existe parce que nous en avons besoin pour garantir l'effectivité du monde et de la connaissance. Aucune autorité supérieure ne le dépasse ; rien ne peut apporter une meilleure garantie.

Le monde est constitué de deux domaines séparés : les corps étendus et la pensée pure. L'homme participe des deux mondes.

Les corps sont soumis à des lois physiques ; l'esprit, lui, est libre. Le point de jonction du corps et de l'esprit est la glande pituitaire.

La vérité apparaît avec les certitudes qui se fondent sur ce qui est clair et évident. Elles surgissent lorsqu'on utilise le doute méthodique. La méthode consiste à utiliser systématiquement les quatre étapes suivantes :

1. Douter

Ne jamais reconnaître à la hâte rien d'évident que ce qui apparaît indubitable.

2. Diviser

Fractionner chaque question en plus petites parties pour en faciliter la résolution.

3. Ordonner

Organiser mes pensées graduellement en commençant par les objets les plus simples.

4. Vérifier

Réviser la question point par point en s'assurant de ne rien omettre.

Bibliographie :

- Discours de la méthode ;
- Méditations métaphysiques ;
- La révolution cartésienne.



✓ **Spinoza (1632 - 1677)**, polisseur de verre juif hollandais

Chez Spinoza « TOUT EST PARFAIT »

Ça philosophie en générale :

- La substance, c'est Dieu.
- Dieu est tout ce qui est ; tout est parfait.
- Le Diable et l'enfer n'existent pas.



Dieu est substance intemporelle ayant une infinité d'attributs dont l'*étendue* et la *pensée*. La liberté c'est de reconnaître la nécessité de la substance (Dieu) et d'y consentir. L'éthique implique la liberté. Pour devenir véritablement libre, l'homme doit reconnaître que tout est nécessairement fondé en Dieu et suivre de son plein gré le cours du monde déterminé par Dieu. L'évidence a un caractère contraignant. Dieu est éternel, il est celui qui est, il est tout ce qui est. *Dieu est la cause immanente de toutes choses.*

« Par "*réalité*" et par "*perfection*" j'entends la même chose. » Tout dans le monde est nécessaire. Le bien, c'est le nécessaire ; le mal, c'est l'impossible. Le Diable et l'enfer sont des chimères incompatibles avec la bonté et la justice de Dieu. Autrement, il faudrait que Dieu consente à ce que le mal, agi par le Diable, reste impuni.

La distinction du bien et du mal provient de la relativité de notre point de vue. Du point de vue de Dieu, pour qui comprend la nécessité divine, il n'y a que la perfection. Ce qu'il y a de plus beau, c'est *l'amour intellectuel de Dieu*. « Intellectuel », parce qu'il s'agit de comprendre la *nécessité divine*, et « amour », parce que, une fois cette nécessité comprise, on veut coïncider avec elle et se reconnaître en elle.

Bibliographie :

- Oeuvres III : Ethique ;
- Traité théologico-politique ;
- Traité de la réforme de l'entendement, Principes de la philosophie de Descartes, Pensées métaphysiques.



✓ **Leibniz (1646 - 1716)**, Mathématicien allemand ;

Ça philosophie en générale :

La monade est la substance ; elle est énergie, atome et conscience.

Elle est sans fenêtres, mais sujette à l'Harmonie préétablie par Dieu.

L'état des choses est dû à une raison suffisante.

La monade, atome et conscience, est la substance des choses, l'énergie, la puissance. Elle est essentiellement une, donc indivisible, sans dimension et sans forme. Elle est le miroir vivant pouvant refléter l'univers entier, comme un point de vue sur le monde. La monade est bien réelle, mais sans fenêtres ni ouvertures.

Elle concentre dans le présent tous ses états passés et futurs par Harmonie préétablie.

Il y a un nombre infini de monades qui sont comme autant de points de vue sur l'univers. Comme elles reflètent toutes un seul et même univers, elles peuvent communiquer entre elles de l'intérieur par la Monade des monades, Dieu créateur de l'Harmonie préétablie. Une tendance interne à la perfection — l'appétition — pousse les monades à acquérir une vue plus claire et distincte de l'univers.

« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » Rien ne se fait sans raison, et pour que quelque chose se produise, il faut une raison suffisante.

Si Dieu est possible, Il existe nécessairement ; et puisqu'Il est nécessaire, Il existe. La Monade des monades c'est Dieu. Il est essentiellement activité ; Il est le créateur. Et puisqu'Il s'identifie à l'univers, Il ne saurait changer les vérités éternelles. Il choisit le meilleur des mondes possibles c'est-à-dire, sans contradiction. Le bien vient de Dieu ; le mal de la condition de créature — de son point de vue limité.

Bibliographie :

- Discours de métaphysique ; Essais de théodicée ; Monadologie ;
- Principes de la Nature et de la Grâce. Monadologie ;
- -Grandes figures du monde moderne.



Empirisme (17 e – 18 e siècle)

Le mot clé du 18^{ème} siècle est celui d'expérience-écho du célèbre citation d'ISAAC NEWTON¹ « *Je ne forge pas des hypothèses* » à propos de la cause de la gravitation universelle, par lequel NEWTON s'inscrit dans la lignée de Francis BACON², (selon la formule de VOLTAIRE³) et la méthode inductive⁴.

Définition :

L'empirisme tient la sensibilité et l'expérience pour les seules sources possibles de connaissance.

Selon ce courant, la connaissance est donc fondée sur l'expérience sensible externe (les sensations) et interne (nos sentiments tels qu'ils sont vécus). L'empirisme refuse les idées innées, car si les idées sont issues des impressions sensibles, elles sont forcément acquises. Les idées sont les reflets des impressions. Par conséquent, les idées ne sont pas l'expression des choses mêmes. Hume théorise le concept d'association des idées : l'esprit a le pouvoir d'associer les idées simples aux idées complexes, opération à l'origine de tout raisonnement.

Pour les empiristes, le réel est multiple : on doit donc aller à sa rencontre par des expériences pour le découvrir. Il est illusoire de croire qu'on connaît tout par le simple fait de penser (concept principal de l'idéalisme). Pour L'empirisme, la vérité est liée au langage : c'est grâce au langage que l'esprit parvient aux idées générales. En effet, l'idée générale n'est pas à l'origine de la pensée, mais contraire, en est sa fin.

Les représentants de ce courant :

Francis Bacon (1561-1626)



Homme d'état et philosophe anglais, philosophe de la singularité des faits naturels, qu'il a tenté de saisir par la méthode de l'induction, Francis Bacon marque la rupture avec la vision scolastique du monde et les préjugés qui ne résistent pas à l'épreuve des expériences. Son *Nouvel Organon* est l'un des ouvrages fondateurs de la pensée scientifique⁵.

¹ Physicien, mathématicien, philosophe, alchimiste, astronome et théologien anglais, puis britannique

² Francis Bacon père de la philosophie expérimentale

³ Écrivain et philosophe français qui a marqué le 18^e siècle.

⁴ L'induction est analytique, d'où la double obsession : décomposer en élément et remonter à l'origine

⁵ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p210.



✓ **John Locke (1632 - 1704) :**

Philosophe anglais, théoricien d'une science postcartésienne fondée sur l'empirisme, John Locke est aussi le promoteur d'une philosophie politique reposant sur la notion de droit naturel. Précurseur du libéralisme, il fut pris pour modèle par les philosophes français du siècle des lumières.

Ça philosophie en générale :

- Rien n'est inné dans l'esprit ; seule l'expérience sensible apporte la connaissance.
- La qualité est dans l'objet ; nous le percevons par la sensation ;
- -L'idée est dans l'esprit ; sa perception est l'intuition (ou réflexion).

Toutes nos idées sont des représentations dans notre conscience ; elles proviennent exclusivement de l'expérience. Il n'y a pas d'idées innées. À la naissance, l'entendement est comme une page blanche.

L'expérience a deux sources : extérieure (sensation) et intérieure (réflexion ou intuition). Celles-ci produisent une idée simple : l'abstraction. Une idée composée en dérive par le travail de l'esprit qui compare et associe les idées simples entre elles. Cette relation forme ainsi des abstractions complexes.

Seuls les individus existent dans la réalité, mais notre esprit accomplit des opérations qui produisent des termes abstraits.

Il faut distinguer qualité et idée. La qualité est dans l'objet ; l'idée est dans l'esprit. Seules les qualités premières sont vraies ; elles sont réelles dans les corps (solidité, étendue, mouvement). Les qualités secondes sont subjectives ; elles dépendent de l'appareil de nos sens (couleurs, odeurs, sons).

La connaissance se présente de trois manières :

1. La connaissance sensitive provient du contact de nos sens avec le monde extérieur qui produit sensations et réflexions. Nous percevons des êtres individuels et finis hors de nous (sensation) en même temps que se constitue une image intérieure (réflexion). Ce savoir constitue notre expérience.

2. La connaissance intuitive procède de l'évidence immédiate et directe. Nous savons par exemple que le blanc est différent du noir, que le cercle n'est pas un triangle, et que le nombre 3 est plus grand que 2.

3. La connaissance démonstrative provient des déductions que nous faisons à partir d'idées intermédiaires données comme preuves, progressant par étapes et degrés vers la certitude. Chaque étape doit apporter une garantie intuitive.



Nous éprouvons notre existence par une connaissance intuitive ; celle de Dieu est apportée par une connaissance démonstrative. Toutes les autres existences nous sont connues par les sens.

Bibliographie :

- Essai philosophique sur l'entendement humain

✓ **David Hume (1711 - 1776) :**



Philosophe et historien écossais, sur les pas de Newton, au siècle des lumières, David Hume entend instituer une connaissance de l'homme ou l'expérience prend le pas sur la raison, définie comme un « merveilleux et inintelligible instinct ». En affirmant que nos idées ne naissent que des sensations, il donne à l'empirisme une portée historique⁶.

Ça philosophie en générale :

- Toutes nos connaissances proviennent de l'expérience.
- Dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets, mais la cause réside dans l'habitude du sujet et non dans l'objet. Rien ne garantit que le soleil se lèvera demain.
- La religion est un produit de l'esprit humain.

Le seul objet immédiat de notre expérience, ce sont nos contenus de conscience c'est-à-dire nos perceptions. Nous avons deux types de perceptions : 1. nos impressions et 2. nos idées. Il est impossible de se représenter ou de penser une chose qui n'ait été donnée auparavant dans la perception immédiate. La nécessité ne repose que sur l'habitude de constater dans l'expérience certaines répétitions constantes. La causalité dérive de l'expérience de successions répétées.

Les lois naturelles ne sont la cause d'aucun phénomène; elles décrivent simplement *a posteriori* ce que l'on a coutume d'observer. La chaîne des causes est si complexe qu'aucune loi ne peut prédire avec certitude le déroulement des événements. Bien qu'en observant la boule de billard, nous puissions prévoir, par habitude, qu'au moment où elle touchera une autre boule, celle-ci sera propulsée, nous ne pouvons le prédire avec certitude puisque pendant le déroulement de l'événement, il peut se produire quelque chose d'inattendu. Les raisonnements par *induction* n'apportent que des probabilités par l'habitude de nos observations sur des cas particuliers. On pense que la fermière est bienveillante parce qu'elle nourrit chaque jour le poulet ; mais lorsqu'elle lui coupe le cou pour le cuisiner, notre jugement prend une tout autre dimension.

Puisque nous avons toujours observé que le soleil se lève chaque matin, nous pensons qu'il en sera ainsi demain. Mais il n'y a rien d'absurde à penser qu'il puisse en être autrement puisque l'esprit peut concevoir aussi bien l'un que l'autre. Lorsque les phénomènes se reproduisent régulièrement, notre raison, habituée à en faire l'expérience, leur attribue une nécessité logique. Mais il n'y a pas de lien nécessaire entre coutume et logique ; l'habitude peut être rompue sans enfreindre la logique.

La croyance dérive de l'expérience par accoutumance. Elle fonde la réalité. L'imagination est une opération de l'esprit sur les objets de l'expérience. On peut, par exemple s'imaginer la tête d'un homme avec le corps d'un cheval. L'imagination peut inventer les

⁶ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p245.



combinaisons les plus incroyables, mais il est impossible d'y croire puisque nous ne pouvons concevoir et croire que ce que nous avons déjà expérimenté. Telle est la différence entre fiction et croyance.

Dieu apparaît toujours comme un être anthropomorphe. Bien qu'on le déclare d'une nature infinie, ses attributs, autant physiques qu'intellectuels, se comparent toujours à ceux de l'humain : grandeur, bonté, intelligence, science, sagesse, etc. Le sentiment religieux se fonde sur l'expérience humaine. La crainte et l'espérance, la joie et la douleur, le sublime. Confronté à l'immensité et aux sentiments extrêmes, l'humain voit en Dieu un être dont la nature lui permet de retrouver l'essentiel de ses attentes démesurées et d'aspirer à ce qui semble hors de sa portée limitée.

« Les beaux modèles de religion ne sont que le produit de la philosophie. »

Bibliographie :

- L'entendement, Traité de la nature humaine ;
- Enquête sur l'entendement humain ;
- Dialogues sur la religion naturelle.

Existentialisme (20^e siècle)

Définition

L'existentialisme, en tant que courant, se présente avant tout comme une manière de philosopher qui place au centre de sa réflexion l'être humain, dans sa dimension concrète et individuelle. Il s'agit d'exposer l'homme à lui-même, de telle sorte qu'il s'y reconnaisse authentiquement : l'existentialisme cherche à résoudre l'énigme qu'est l'homme pour lui-même. Il existe cependant plusieurs sortes d'existentialisme :

- ✓ *L'existentialisme de Heidegger*, considéré comme le fondateur du courant, et pour qui l'angoisse est profondément liée à la condition de l'homme ;
- ✓ *L'existentialisme chrétien*, dont Søren Kierkegaard est généralement considéré comme le fondateur, et pour lequel les choix de l'homme doivent s'accorder à la religion ;
- ✓ *L'existentialisme athée de Jean-Paul Sartre*, pour lequel l'existence même rend impossible toute croyance, mais rend possible la liberté de l'homme :



Les représentants de ce courant :



✓ **Jean-Paul Sartre (1905-1980) ;**

Philosophe et écrivain français, témoin intransigeant de son siècle, Jean Paul Sartre fut le modèle absolu de l'intellectuel engagé. De son itinéraire philosophique, qui le conduisit à partager la grande aventure de l'existentialisme, on ne peut dissocier son importante œuvre littéraire et théâtrale.⁷

Bibliographie :

- La Nausée (1938),
- L'Être et le Néant (1943),
- L'âge de raison (1945),
- L'existentialisme est un humanisme (1945),
- Critique de la raison dialectique (1960).

✓ **Martin Heidegger (1889-1976) ;**



Philosophe allemand, l'œuvre de Heidegger se présente comme l'une des plus importantes dans l'histoire des idées contemporaine. Elle tend à sortir de la philosophie, déterminée, dès son origine, comme métaphysique. L'attitude de Heidegger à l'égard du pouvoir nazi a fait l'objet de vives controverses.

Bibliographie :

- Phénoménologie de la vie religieuse (2012)
- Être et Temps (1986)
- Qu'est-ce que la métaphysique ? (2009)
- Approche de Hölderlin (1996)
- Questions I et II (1990)
- Lettre sur l'humanisme (1992)
- Chemins qui ne mènent nulle part (1986)

✓ **Søren Kierkegaard : (1813-1855) ;**



Philosophe danois, admirateur mais adversaire de Socrate, Kierkegaard livre une œuvre qui relève autant de la philosophie spéculative que de la théologie savante et la poésie

⁷ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p 289



lyrique. Placée sous le double signe du paradoxe et de l'exception, sa pensée inaugura au 19^e siècle un mode d'expression jusqu'alors inédit.⁸

Bibliographie :

- Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate (1841)
- Le Journal du séducteur (1843)
- L'Alternative (1843)
- Crainte et tremblement (1843)
- La répétition (1843)
- Le concept d'angoisse (1844)
- Les stades sur le chemin de la vie (1845)
- Post-Scriptum aux Miettes philosophiques (1846)
- Traité du désespoir (1848)

L'idéalisme (19 e-20 e siècles)

Définition :

L'idéalisme est un courant philosophique qui, comme le réalisme (auquel il s'oppose), traverse toute l'histoire de la philosophie, bien que le terme en lui-même ne soit inventé qu'au 17^e siècle. Il englobe toute doctrine philosophique qui accorde un rôle premier aux idées. On parle de doctrine idéaliste lorsque le sujet nie l'existence du monde extérieur et réduit-ci aux représentations que nous en avons. Autrement, les idéalistes pensent que le monde n'existe pas sans sujet pour le penser. Le monde et être se réduisent aux représentations que nous en avons. On distingue différents formes d'idéalisme, parfois radicalement différentes, notamment :

- ✓ *L'idéalisme de Platon*, pour qui les idées sont la vraie réalité;
- ✓ *L'idéalisme kantien ou idéalisme transcendantal*, pour lequel c'est le sujet qui constitue l'objet, et non plus l'inverse;
- ✓ *L'idéalisme hégélien*, ou idéalisme absolu, pour lequel la seule réalité est l'esprit absolu.

⁸ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p 251.



Les représentants de ce courant :



✓ Platon (-427 av. J-C -347 av. J-C),

Philosophe grec, dépositaire de l'enseignement de Socrate, Platon transmet leur commune philosophie dans un ensemble de dialogues qui sont à la source même de la métaphysique occidentale. Fondateur d'une théorie de la connaissance proclamant la réalité supérieure des idées, il proposa un modèle de vie intellectuelle qu'il ne séparait pas de la vie sociale.⁹

Pour Platon, la réalité se divise en deux espaces : le monde visible et le monde intelligible.

Dans le monde visible il faut distinguer ce qui est de l'ordre :

- Des êtres vivants, plantes et objets de fabrication humaine
- De l'image ;
- Les ombres (c'est à partir d'une ombre qu'a été réalisée la première image)
- Les fantômes : reflets (ex. Narcisse) ou à une surface polie (ex. Le bouclier de Persée) et les autres représentations dues à la main de l'homme

Les images sont des imitations de la première catégorie (modèles), mais les images n'imitent que l'apparence du modèle. Elles ne peuvent par conséquent pas nous rapprocher de la connaissance de l'objet.

Dans le monde intelligible on distinguera :

- La connaissance discursive, celle qui se fonde sur des hypothèses ou sur l'observation des modèles. Ici on classerait la totalité des sciences, autant humaines qu'expérimentales.
- L'intelligence dialectique, celle qui s'intéresse aux principes qui régissent toutes choses sans passer par l'exemple ou la «modélisation».

Aux dernières limites de l'intelligible, seul le philosophe peut apercevoir l'idée du bien. C'est à dire, les idées sont d'un ordre supérieur et c'est à l'homme de s'élever vers elles. Ainsi Platon fait de la philosophie l'outil de la connaissance véritable.

À l'idéalisme de Platon, on oppose quelquefois le réalisme d'Aristote. Mais les Idées ont une existence indépendante de nous : Platon est par conséquent bien un réaliste, mais un réaliste de l'intelligible. L'aristotélisme est alors reconnu comme une variante du platonisme qui s'en distingue principalement par l'immanence de ces principes.

Une autre opposition à l'idéalisme de Platon se trouve dans l'atomisme de Leucippe et Démocrite, dont les théories sont purement matérialistes. Pour eux, l'Univers est seulement constitué de vide et d'atomes.

Bibliographie :

- Phèdre
- Le banquet
- La république

⁹ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p 279.



✓ **Emmanuel Kant (1724 - 1804) ;**

Philosophe allemand, prenant acte de la révolution intellectuelle accomplie dans les sciences par Copernic puis Newton, Kant mit en place une nouvelle philosophie, à laquelle il donna le nom de criticisme. Il formula les conditions a priori de toute connaissance et établit la valeur absolue de la loi morale.¹⁰

Comment des jugements synthétiques a priori sont-ils possibles ? En d'autres mots : comment une affirmation (jugement) (Exemple : Le mur [sujet] est [copule] blanc [prédicat, affirmation]) qui ajoute quelque chose au concept du sujet peut-elle être fondée sur la pensée elle-même, sans passer par l'expérience ?

Le but de la philosophie n'est pas d'étendre nos connaissances du monde mais d'approfondir notre connaissance de l'homme. Le terme « critique » signifie que la pensée se met elle-même en question afin de connaître et d'évaluer sa propre portée. Elle comporte trois phases :

Critique de la raison pure

Que puis-je connaître ? Tout ce qui relève du phénomène. (cause/effet)

Est a priori ce qui se trouve dans l'esprit avant toute expérience ; est a posteriori ce qui provient de l'expérience. La science est faite de jugements qui doivent être nécessaires et universels, et qui sont donc a priori. Nous ne voyons pas le monde tel qu'il se présente à nous mais selon la configuration de nos sens et notre disposition intérieure. Dans l'expérience, nous rencontrons toujours des phénomènes, jamais les noumènes, jamais les choses en soi (le cheval vs la « chevalité »).

Nous sommes incapables aussi bien de prouver que de réfuter l'existence de Dieu. « Il me faut limiter le savoir pour faire place à la foi. » (La foi est un acte libre, la science comporte des évidences contraignantes.)

Critique de la raison pratique

Que dois-je faire ? Mon devoir. Et là seulement réside ma liberté.

La valeur morale est vécue comme étant a priori, elle vaut en soi. Obéir au devoir, c'est la liberté elle-même. La forme de la moralité c'est la loi, la matière de la moralité, ce sont les résultats. « Agis de sorte que la maxime de ta volonté puisse aussi servir en tout temps de principe pour une législation universelle. »

Critique du jugement

Que puis-je espérer? Ma liberté, l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu et un sens (à ma vie) par la foi.

Un jugement, c'est-à-dire n'importe quel énoncé verbal, implique une finalité, il poursuit un but. Quand nous formulons un principe moral ou une loi scientifique, nous énonçons des jugements afin qu'ils aient un sens. Notre capacité de juger est finalité. Le langage est une réalité extraordinaire ; il n'existe que par le sens, que par la finalité du sens.

¹⁰ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p 249



Le projet des Lumières consiste à s'émanciper de la raison passive au moyen du penser par soi-même.

Trois postulats fondent l'éthique : **1. la liberté, 2. l'immortalité de l'âme et 3. Dieu**

Bibliographie :

- La Critique de la Raison pure
- Critique de la raison pratique
- Critique de la faculté de juger
- Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science
- Fondements de la métaphysique des mœurs

✓ **Hegel (1770-1831) ;**



Philosophe allemand, admirateur de Kant et de Rousseau, Hegel affrontera la crise intellectuelle qui succéda à l'ère des lumières en construisant une pensée qui articule les contraires dans une unité systématique.¹¹

Dans son idéalisme absolu : l'unique réalité est l'Esprit absolu, l'esprit est tout et tout est esprit. L'Esprit absolu est aussi Raison universelle : "tout ce qui est réel est rationnel, et que tout ce qui est rationnel est réel".

Bibliographie :

- Phénoménologie de l'esprit
- La Science de la logique
- Leçons sur l'histoire de la philosophie
- La Raison dans l'histoire

Positivisme (18e-19^e Siècle)

Définition :

Le positivisme est une doctrine théorisée par Auguste Comte qui privilégie la connaissance scientifique et combat la métaphysique.

Selon cette doctrine, l'esprit " positif " ou (scientifique) va, grâce au progrès de l'esprit humain, remplacer les croyances théologiques et les explications métaphysiques. Auguste Comte invente le terme " sociologie " (sciences de la société), et prône l'avènement d'une nouvelle religion sans dieu: la religion de l'humanité.

¹¹ Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p 239.



Le positivisme rejette les présentations de la métaphysique et de la religion à dire la vérité des choses. La recherche des causes est vouée à l'échec. Le positivisme s'en tient à l'établissement des lois qui traduisent les relations constantes entre les phénomènes.

Le positivisme renonce donc au " pourquoi ?" Pour se limiter au " comment ?" La connaissance scientifique doit être au service de la société : c'est une conception pragmatique qui est donc développée.

Le positivisme de compte influence au 20e siècle le positivisme logique du cercle de viennes.

Les représentants de ce courant :

✓ **Auguste Comte (1798 - 1857) ;**



Philosophe français, fondateur de l'école positiviste, instigateur de l'une des grandes aventures intellectuelles de son siècle en cherchant à appliquer la méthode scientifique au fait social, comte élaborera le positivisme et devint le précurseur de la sociologie moderne¹².

Au cours du développement spirituel de la société, chaque science conduit l'humanité à travers trois états historiques successifs :

- L'état théologique ou fictif (société cléricale ou féodale) où l'homme explique les phénomènes du monde par l'action d'êtres surnaturels.
- L'état métaphysique ou abstrait (société révolutionnaire) où les êtres surnaturels sont remplacés par des entités abstraites.
- L'état scientifique ou positif (société scientifique et industrielle) où la connaissance se tourne vers les faits établis.

L'histoire des sciences décrit le développement spirituel de l'humanité.

Le fondement de la recherche est l'observation, laquelle permet de connaître les lois générales. L'état positif s'oppose au spéculatif ; c'est l'état le plus élevé que l'esprit humain puisse atteindre.

La « physique sociale » (aujourd'hui nommée sociologie) a pour « objet propre l'étude des phénomènes sociaux ».

La religion positive c'est l'altruisme ; c'est la pratique de l'amour de l'Être suprême personnifié par l'Humanité. La métaphysique est ainsi dépassée et superflue.

¹² Dictionnaire de la Philosophie, Larousse, Paris, 2017, p218.

**Bibliographie :**

- Cours de philosophie positive ;
 - Système de politique positive.
-

Sources bibliographiques :

1. Michel Métayer, Qu'est-ce que la philosophie, édition du renouveau pédagogique Inc, 2007.
2. Mel Thompson, s'initier à la philosophie, édition Larousse, 2014.
3. Pierre-Olivier Bonfillon, Philosophes, les grands idées tout simplement, édition Prisma, 2011.
4. Dictionnaire de la philosophie, édition Larousse, 2011.
5. Emile Chrétien, Le Québec philosophique, Montréal : McGraw-Hill, éditeur, 1991.
6. Anne-Laure Romeur, 500 citations incontournables de philosophie, édition Larousse, 2016.